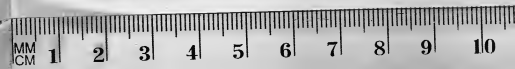


## EXTRAIT

DU

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE HOMÉOPATHIQUE DE FRANCE

## NÉCROLOGIE



1914-1915

RECHONTORE

## LE DOCTEUR DUPUY

Un nouveau deuil vient de frapper le corps médical homœopathique déjà si cruellement éprouvé cette année.

M. Dupuy, de l'Isle-Adam, a succombé dans sa soixante-dixième année. Atteint depuis un certain temps d'une affection organique du cœur, sa robuste santé faisait espérer qu'il résisterait longtemps encore aux étreintes du mal. Des complications rapidement survenues ne laissèrent bientôt plus d'espoir à sa famille et à ses nombreux amis, et l'enlevèrent rapidement à l'affection de tous ceux qui le connaissaient.

Ses études terminées, le docteur Dupuy vint s'établir à l'Isle-Adam et pendant plus de quarante ans il y exerça la médecine avec succès. Sans fortune, sans relations, les débuts furent pénibles et difficiles, mais grâce à un travail incessant, à une instruction solide, le docteur Dupuy sut bien vite appeler à lui une nombreuse clientèle, et sa réputation s'étendit rapidement au delà de l'Isle-Adam. Mis en relation avec des médecins ho-

mœopathes, il résolut d'étudier la nouvelle doctrine et ne tarda pas à la pratiquer presque exclusivement. Membre de la Société homœopathique, le docteur Dupuy, sans prendre une part active à nos travaux, les suivait attentivement et s'unissait à nos efforts. Véritable sage, il vivait heureux, se partageant entre les joies de la famille, les obligations que lui imposait sa nombreuse clientèle, et la lecture de ses livres bien-aimés. Notre regretté confrère avait collectionné une superbe réunion de tous les auteurs allopathiques et homœopathiques, et sa bibliothèque comptait plusieurs éditions rares et un certain nombre d'ouvrages de prix. La guerre et l'incendie de son habitation devaient lui ravir cette précieuse collection et ce fut certes un des plus cruels chagrins qu'éprouva le docteur Dupuy, auquel la vie semblait devoir être si douce. Il recueillait, en effet, le fruit de quarante années de dévouement et d'honorabilité, l'aisance était arrivée et l'estime et l'affection de ses concitoyens lui étaient largement acquises.

Au mérite et au savoir, le docteur Dupuy joignait une bonté et une charité sans bornes. Toujours au service des pauvres, il ne voulut jamais accepter une position officielle lui imposant, pour ainsi dire, ce que son cœur lui avait déjà imposé à lui-même. « J'ai soigné pendant quarante ans les pauvres sans avoir été nommé leur médecin, répondait-il à un préfet qui voulait lui donner le titre de médecin des pauvres, je continuerai et n'ai pas besoin de brevet pour cela. » Il commençait chaque jour ses visites par ses clients les plus nécessiteux. « Ils n'ont pas le temps d'attendre, » disait-il, et bien souvent après leur avoir prodigué les conseils et les encourage-

ments, il laissait de quoi subvenir aux plus pressants besoins.

Aussi ai-je rarement vu de cérémonie plus touchante que celle des funérailles de M. Dupuy. Malgré la rigueur de la saison, une foule nombreuse avait tenu à prouver une dernière fois au docteur Dupuy et à sa famille, l'estime et la sympathie dont il était entouré. Riches et pauvres se pressaient autour du cercueil de cet honnête et excellent homme de bien et voulurent lui rendre un dernier hommage de reconnaissance et d'affection. Au milieu du recueillement et des larmes de tous ceux qu'il avait secourus, plusieurs discours furent prononcés. M. Capron, pharmacien de l'Isle-Adam, adressa quelques mots d'adieu touchants à son vieil ami; le docteur Vannier retraça la longue carrière de son confrère, et enfin, le docteur Abbadie, dans un discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire, termina cette triste cérémonie en rappelant à chacun la vie si bien remplie du docteur Dupuy.

Je ne veux pas terminer cette courte note sans ajouter mes regrets personnels à ceux de tous les amis du docteur Dupuy.

Je n'oublierai jamais l'aménité de son caractère, sa bienveillance, et les excellents rapports que nous eûmes ensemble. Le souvenir de cet homme de bien ne devait pas disparaître sans que quelques lignes fussent consacrées à sa mémoire et la reconnaissance me faisait un devoir de dire ces quelques mots d'un homme sur la tombe duquel on peut écrire : *transiit benefaciendo.*

Dr PARTENAY.

Voici le discours du docteur Abbadie :

Messieurs,

Avec quelle émotion, avec quel déchirement de cœur, avec quelles larmes dans les yeux, nous sommes réunis tous autour de ce cercueil !

C'est que l'homme dont la dépouille mortelle est là, n'était pas de ceux qui, de leur passage sur la terre, ne laissent ni trace ni souvenir.

L'homme excellent que nous perdons était une de ces riches natures où toutes les qualités de l'esprit se trouvent unies à celles du cœur. Sa vie entière peut être résumée par trois mots, ordre, probité, travail. Voilà pourquoi la mort du docteur Dupuy s'étend au-delà des limites de la famille et devient le deuil de tout ce canton de l'Isle-Adam où pendant un demi-siècle il a vécu toujours en faisant le bien.

Dupuy était né à Vic-Fezensac, petite ville du département du Gers. A l'âge de vingt ans, il prit le chemin de Paris, à pied et le sac sur le dos. A Paris, il se livra à l'étude de la médecine, avec son ardeur toute méridionale; et, comme ses ressources pécuniaires étaient fort modestes, il devint tour à tour élève et professeur. Sa place d'élève n'était jamais vide, aux cours, à l'hôpital, à la bibliothèque, dans les salles de dissections; et la science acquise le jour, il l'enseignait le soir à ceux de ses camarades qui étaient ou moins intelligents ou moins

studieux que lui. Après avoir ainsi fait d'excellentes études théoriques et pratiques, il vint en 1828 se fixer à Parmain pour exercer cet art si pénible, mais si utile qui est l'art de guérir.

Il était là seul, inconnu, livré à lui-même, sans famille, sans fortune... Mais il aimait sa profession et l'étude, mais il était laborieux et infatigable, et dans le dévouement à ses malades, il ne connaissait pas de bornes; jour et nuit il était sur la brèche.

Ce jeune médecin dont la conduite méritait tant d'éloges, ne tarda pas à fixer sur lui l'attention du public. Les malades appartenant à toutes les classes de la société arrivaient en foule, et avec les malades l'estime et la considération publiques. Bientôt Dupuy occupa sans conteste le premier rang parmi ses confrères.

Maintenant que vous dirai-je qui ne soit connu de tout le monde?

Ce bon, ce cher, ce digne docteur Dupuy, nous l'avons tous vu à l'œuvre. Tous nous avons été témoins de la pénétration de son coup-d'œil, de l'étendue de sa science, de la bonté de son cœur, car, dans l'exercice de sa profession, il n'apportait pas seulement toutes les ressources de son vaste savoir et de sa longue expérience, il apportait encore toutes les tendresses de son grand cœur. Qui de nous, lorsque l'art restait impuissant entre ses mains, qui de nous ne l'a vu triste, affligé, humilié comme un vaincu. Quand au contraire, il avait le bonheur de mettre un malade sur pied, avec quelle joie il goûtait le charme de la victoire! C'est de lui surtout qu'on peut dire : il guérissait quelquefois, il soulageait souvent, il consolait toujours.

Guérir, soulager, consoler, telle est la difficile et noble mission du médecin. Cette mission, nul ne la remplira jamais avec plus d'honneur que Dupuy. Oh ! que que c'est bien là votre sentiment à vous tous, qui venez, malgré la neige, de vingt villages environnants, qui venez en pleurs témoigner sur sa tombe de votre estime, de votre affection, de votre reconnaissance. Riches, vous honorez un ami, pauvres, vous honorez un père ; tous, nous honorons un bienfaiteur !

Dupuy, mort au champ d'honneur, toi, dont la vie doit être pour nous un exemple et un encouragement, toi qui jamais ne connus d'autre plaisir que celui de secourir tes semblables,

Adieu ! cher confrère, honneur de la famille médicale ! Cher ami, adieu !...

D<sup>r</sup> ABBADIE.